

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

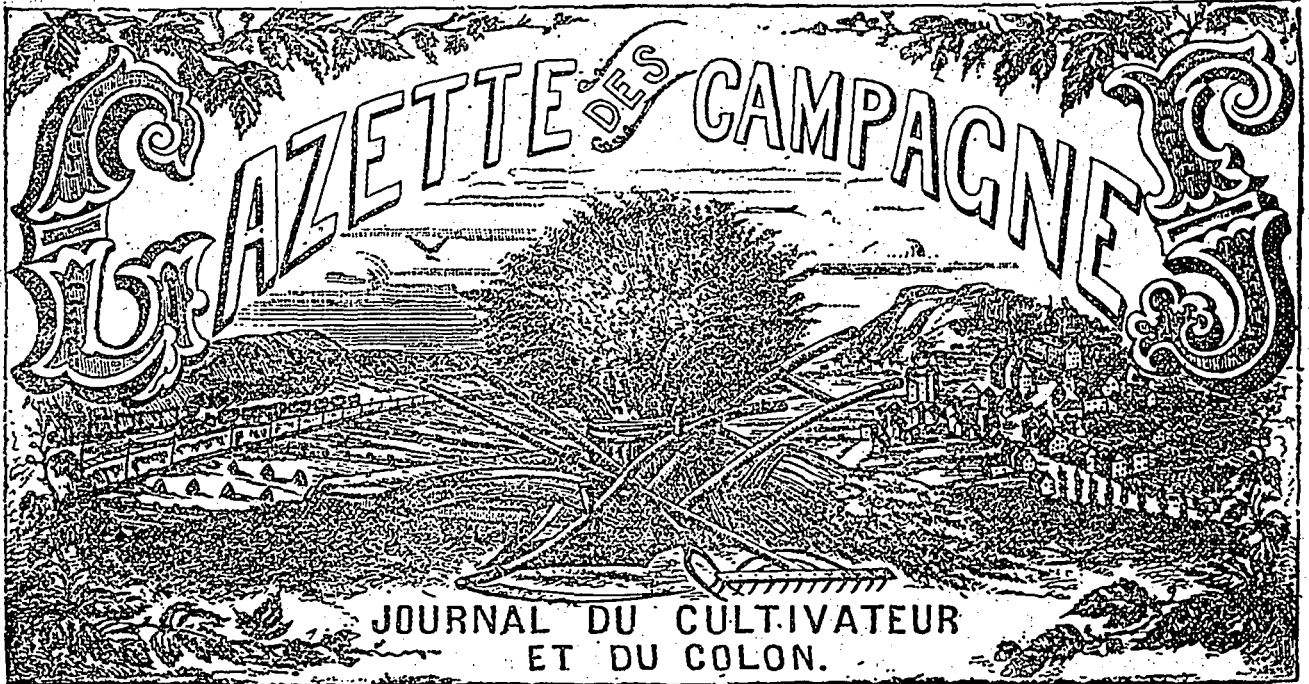
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine : — La retraite des élèves au collège de Sainte-Anne — Conseil de l'instruction publique. — Procès importants. — Les cent acres. — Affaires d'Irlande. — Le général Boulanger ou disgrâce. — L'exposition du comté de L'Islet.
Causerie agricole : — L'élevage des volailles. — Nécessité d'un bon pontailier. — Ce qu'il faut dans le pontailier. — Traitement des pondons s. — Alimentation des pondons s.
Sujets divers : — Cuillerette des pommes. — Traits caractéristiques des différentes races de volailles. — Les composts. — Les pâturages à l'automne. — Manière de poser les pieux pour les clôtures.
Choses et autres : — Un collège acadien. — L'exposition de la Jamaïque. — L'exportation du bétail du Nord-Ouest. — Avantages de la chimie. — Longévité remarquable. — Les animaux et la science.
Recettes : — Vinaigre de cidre. — Le hoquet.

REVUE DE LA SEMAINE

La retraite des élèves au Collège de Sainte-Anne. — La retraite des élèves au collège de Sainte-Anne s'est terminée dimanche. Son Eminence le cardinal Taschereau est venu, selon son habitude, assister à la clôture de la retraite, et a conféré les ordres mineurs à quatre seminaristes de cette institution. Six jeunes élèves ont aussi reçu la confirmation. Dimanche les paroissiens de Sainte-Anne ont, encore une fois, eu le plaisir de voir son Eminence assister à leur messe paroissiale, et d'entendre de sa part une solide instruction.

Mgr Grandin, évêque de St-Albert, avait, peu de jours auparavant, honoré de sa présence notre collège. Dans une conférence très intéressante, il a montré

aux élèves l'influence bienfaisante de la religion sur les tribus sauvages du Nord-Ouest, à la conversion desquelles ce vénérable prélat a consacré sa vie.

Conseil de l'Instruction Publique. — La session d'automne du Conseil de l'instruction publique a eu lieu le 25 septembre au palais législatif. On y a discuté plusieurs questions importantes, entre autres celle de la construction d'un nouvel édifice pour l'École Normale de Québec. Le comité chargé de cette question a conclu à la nécessité de l'érection de cet édifice, qui sera construit, dit-on, sur la Grande Allée.

A l'avenir, les octrois aux collèges classiques ne dépasseront pas \$1,000, sauf pour les collèges de Chicoutimi, Rimouski et Trois-Rivières qui se trouvent dans des conditions spéciales.

Quant aux autres établissements : académies, écoles modèles, collèges industriels et commerciaux, l'octroi sera proportionnel au nombre des élèves et au degré d'excellence de l'enseignement qu'on y donne.

Ces réformes ne seront mises en vigueur que l'année prochaine, afin de permettre aux intéressés d'en prendre connaissance et de s'y conformer.

L'honorable M. Langelier a proposé d'éliminer certains articles du programme des écoles modèles et académies. Actuellement ce programme est beaucoup trop chargé, de sorte que les élèves apprennent une foule de choses superficiellement et n'acquièrent de connaissances solides sur aucun sujet. M. Langelier a donné à ce sujet des explications du plus haut intérêt et a convaincu le Con-

seil qu'il avait raison. On a adopté sa manière de voir et un comité a été nommé pour décider quelles questions on devait retrancher.

L'honorable F. Laugelier a soulevé une autre question du plus haut intérêt. Dans les couvents, à la campagne, on enseigne tout ce qui peut apprendre aux jeunes filles à dépenser l'argent; mais rien de ce qui peut leur enseigner à en gagner. Au lieu de leur apprendre à pianoter, on ferait mieux de leur enseigner, à titre de matière facultative, la sténographie, le maniement du calligraphe ou la télégraphie. Veut-on savoir à quel point on abuse du piano dans nos campagnes: Un seul magasin d'instruments de musique a des dettes de livres au montant de \$13,000 pour versements dus sur pianos par des cultivateurs.

Procès importants.—La Cour d'Assises s'ouvrira vendredi, le 10 octobre, à Québec.

Ce sera le terme le plus intéressant qu'on aura vu de longtemps.

Le procès de l'honorable Thomas McGreevy contre M. Tarte absorbera l'attention, non seulement du district, mais du Dominion tout entier. On peut compter qu'il s'y fera des révélations intéressantes.

La poursuite sera conduite, croyons nous, par l'honorable George Irvine, C. R., MM. James Dunbar, C. R., Chs Fitzpatrick, M. P. P., C. R., et Charles Pentland, C. R.

M. Tarte sera défendu par l'honorable M. Laurier, M. P., C. R., et M. T. C. Casgrain.

Une autre affaire de justice occupe en ce moment les esprits dans le Haut Canada. Il s'agit de l'accusation d'assassinat d'un jeune anglais du nom de Benwell, portée contre un nommé Birchall.

Les cent acres.—Les dossiers des pères de douze enfants réclamant leurs cent acres, au département de l'Agriculture, sont maintenant au nombre de mille.

Cela représente un don gratuit de 100 000 acres. L'étendue disponible des terres comprises dans les limites de la province étant de 98 millions d'acres, cette largesse du gouvernement ne fait pas encore un trop large acreage dans le domaine public.

Les mille chefs de familles inscrits jusqu'ici représentent une population de 15,000; il y en a qui ont jusqu'à 22 enfants vivants. C'est toujours autant d'arraché à l'émigration.

L'étude de ces mille dossiers mettra au jour plus d'un trait attestant des vertus patriarcales de notre peuple. On nous cite un réclamant d'Iberville qui raconte naïvement que son grand-père, mort à 97 ans avait vécu assez longtemps pour voir sa septième génération.

Plus d'une de ces requêtes reçues au département de l'Agriculture était accompagnée de la photographie du groupe familial. Ce sera un bon exemple à suivre. Si cela devenait de mode, le gouvernement pourrait vite remplir un album, qui serait déposé sur le bureau de la chambre ou dans la bibliothèque pour l'encouragement des jeunes!

Affaires d'Irlande.—M. Parnell a décidé de convoquer une convention des différentes sections du parti national

irlandais afin d'aviser au moyen de faire face à la persécution qui sévit avec plus de violence que jamais, depuis plusieurs semaines, contre le parti national.

L'état de choses actuel est absolument intolérable et même les plus modérés sentent que leur patience est à bout. Ils sont exposés à chaque instant à être jetés en prison sans forme de procès et vivent dans une incertitude continuelle. Ceux qui sont incarcérés sont tellement maltraités qu'ils tombent presque tous malades. La dernière victime est M. Patrick O'Brien M. P., qui souffre d'une gastrite, causée par une nourriture malsaine.

Mais ce qui est plus sérieux encore, il paraît que la police irlandaise, de complicité avec M. Balfour, tend des pièges aux patriotes irlandais dans le but de les convaincre du crime d'être des dynamitards. M. Michael Davat proclame hautement et se déclare prêt à prouver que M. Daly et quatre autres prisonniers sont victimes de conspirations de ce genre.

Le gouvernement semble aussi avoir choisi les approches de l'hiver pour pousser l'éviction avec plus d'ardeur que jamais dans toutes les parties de l'Irlande. On rencontre partout sur le bord des routes des familles entières privées de tout abri, sans pain et presque sans vêtements.

Cette odieuse conduite cause une indignation générale, tant en Angleterre qu'en Irlande. Le comte Spencer, dans un discours à Wakefield, a déclaré que la politique irlandaise du gouvernement est une honte pour le pays. Lord Rosebery condamne comme arbitraire et injuste l'arrestation des nationalistes irlandais et déclare que M. Balfour aura avant longtemps à répondre devant les tribunaux du pays des odieuses injustices et des illégalités dont il se rend coupable tous les jours.

Un grand nombre de députés anglais appartenant aux deux partis politiques se proposent de passer en Irlande afin d'étudier par eux mêmes la situation.

Le général Boulanger en disgrâce.—Après avoir attiré sur lui et sur son fameux cheval noir les regards de la France et de l'étranger, après avoir un instant fait croire à son étoile. Le général Boulanger est tombé dans la plus infime disgrâce. On l'a tourné en dérision; tout le monde ne prononce plus son nom qu'avec mépris.

Ses amis d'autrefois, si ardents à soutenir sa cause, lui crachent aujourd'hui à la figure; ils viennent de faire les plus compromettantes révélations sur le complot tramé entre le brave général et les monarchistes pour renverser la République et restaurer la dynastie des Bourbons.

Ces révélations se trouvent d'ailleurs corroborées par les aveux d'une femme de la plus haute noblesse de France, la duchesse d'Uzès, qui admet avoir fourni trois millions de francs à Boulanger pour l'aider dans son agitation politique.

L'exposition du comté de l'Islet.—L'exposition sous le patronage de la société d'horticulture du comté a eu lieu mardi le 23 septembre 1890, dans la salle d'exposition à Saint-Jean Port-Joli.

Les directeurs ont obtenu un succès remarquable dans cette exposition, non seulement par la quantité de beaux et bons fruits et de fleurs, légumes, ruches, miel, collec-

tions d'insectes et d'oiseaux nuisibles à l'horticulture, etc., mais au point de vue du mouvement qui a été créé par cette société dans le comté de l'Islet et les comtés voisins, en faveur de la culture des arbres produisant de bons fruits, avantageux pour le marché des arbres d'ornements, des fleurs et des légumes.

Dans la présente exposition, au delà de 40 variétés de pommes et 12 variétés de Sibéries récoltées dans le comté, étaient exposées; malgré que la récolte de pommes ait manqué généralement. Ceci démontre l'avantage de cultiver plusieurs variétés rustiques.

Parmi les pommes les plus remarquables par leur beauté, leur grosseur, on remarquait les Duchesses, les Saint Laurent, les Astracans rouges, les Famenses, les Calvilles jaunes, les Reinettes du Canada, les Baldwin, Seek no Further et les Wealthy.

Les prunes du pays, Damas ou Orléans et Reine Claude de Montmorency étaient très belles, aussi la récolte a été abondante dans le comté cette année, et les cultivateurs ont expédié dans une seule journée, la semaine dernière, par l'Intercolonial, 230 quarts valant \$2 300, et il en a été expédié de gros lots depuis, des trois principales stations du comté, pour environ \$10,000.

Les prunes de variétés étrangères ont fait l'admiration de la grande réunion de citoyens qui assistaient à cette exposition. On avait peine à croire que le sol et le rude climat du comté étaient propres à fournir d'aussi beaux et d'aussi gros fruits tels que les Impériales (gage), les Bradshaw, les Lombards, les Smith's Orleans, les Washington.

Ces variétés ont bien résisté au climat; les premiers de 18 à 20 ans sont beaux et vigoureux, et rapportent abondamment, mais ces pruniers sont greffés sur le prunier sauvage.

Les collections de fleurs en pots convraient de grandes tables et étaient magnifiques; une des collections contenait au-delà de 100 pots de fleurs variées, dont plusieurs très rares et de grande valeur.

Les ruches d'abeilles, les gâteaux de miel de M. A. Blais, de Saint-Aubert, de M. Les Lapointe, de Saint-Jean Port-Joli, et autres, démontrent que l'agriculture est soignée dans le comté et devrait encourager chaque cultivateur à garder un rucher d'abeilles, tout en cultivant les fruits. Le soin des abeilles est une récréation, c'est en même temps une industrie profitable puisqu'une bonne ruche peut donner annuellement de 50 à 100 livres de miel, à part les essaims qui valent de \$3 à \$5 chaque.

Les légumes figuraient en abondance et dénotaient une bonne culture et un bon choix de variétés.

On remarquait une grande quantité de branches de pruniers couvertes de chancre noir, maladie appelée le *black knot*, qui envahit les vergers depuis quelques années et que la Société d'Horticulture de l'Islet veut combattre en offrant des prix à ceux qui apportent la plus grande quantité de branches ainsi affectées, sur le terrain de l'exposition pour les brûler en présence du public.

La salle d'exposition était admirablement décorée et fait honneur aux membres qui y ont contribué, car ils ont montré beaucoup de zèle et de goût dans la décoration.

Le Dr N. Dion, de l'Islet, avait une magnifique corbeille de raisin. Il y avait de superbes gelées et plusieurs bouteilles de vin de raisin et autres. Des expositions d'horticulture comme celle-ci, sont fort instructives et profitables. Le cultivateur apprend à faire le choix des variétés d'arbres fruitiers qu'il est avantageux de planter, il voit les fruits récoltés dans son comté et apprend les noms des variétés, l'expérience des autres lui sert de guide et ne lui a rien coûté.

Les cultivateurs du comté de l'Islet trouvent beaucoup d'avantage en s'unissant pour cultiver 5 ou 6 variétés populaires, les acheteurs iront là à coup sûr et pourront s'approvisionner, surtout pour les marchés à l'Est de Québec.

CAUSERIE AGRICOLE

L'élevage des volailles

(Extrait du rapport du régisseur de la basse-cour de la ferme expérimentale à Ottawa, M. A. G. Gilbert).

Dans le cours de l'année beaucoup de cultivateurs de la localité ainsi que d'autres endroits plus éloignés, ont visité le poulailler de la ferme expérimentale et se sont montrés très désireux d'obtenir tous les renseignements possibles au sujet des espèces de volailles les plus avantageuses et des meilleures méthodes d'en prendre soin. J'ai eu beaucoup de plaisir à communiquer ce que je savais, et l'intérêt que l'on a pris à connaître les différentes qualités de chaque race a été pour nous la source d'une grande satisfaction. D'après la teneur des questions qui ont été posées à l'occasion de ces visites, je crois qu'il pourra être utile de donner les renseignements suivants qui répondront, je le crois, aux questions que beaucoup d'autres désirent faire. Tout d'abord, je puis dire que les meilleures autorités sont d'avis que la division de la volaille dans une ferme devrait être une des plus payantes. Les mêmes autorités disent qu'une poule rapportera une piastre par année. Ce résultat ne peut, cependant, s'obtenir sans la parfaite connaissance des meilleures méthodes. Le cultivateur ne peut pas plus retirer de profits de poules négligées que de champs négligés. S'attendre qu'il aura de bonnes récoltes d'un terrain gelé n'est pas le moins du monde plus déraisonnable qu'espérer avoir des œufs au prix d'hiver de poules souffrant du froid. Les champs ne lui rapporteront profit qu'à la suite d'une culture du sol systématique, intelligente et laborieuse. Il en est de même pour les volailles. Celui qui en fait l'élevage doit savoir ce qu'il fait. Le cultivateur sait qu'il lui faut engraisser convenablement ses champs pour en obtenir du profit. Les ponduses doivent être également bien nourries. On doit les enfermer dans un endroit confortable pendant la froide saison, leur donner la meilleure nourriture et celle qui contient le plus de matières propres à la formation de l'œuf et à les stimuler légèrement, des matières qui fournissent la chaux dont se forme la coquille, de la viande qui fait le sang.

La productivité de la poule pondant régulièrement s'épuise tout comme les champs sur lesquels on enlève plusieurs récoltes successives. Le cultivateur prévoit à cet épuisement de ces champs par un généreux apport d'engrais. Il doit de même parer à l'épuisement des forces productives de la pondense par une alimentation abondante. En été, quand la poule est en liberté, elle trouve elle-même toutes les matières nécessaires à la formation des œufs. Mais si on l'enferme, en hiver, dans un espace resserré, il faut lui fournir ce dont elle a l'habitude de se nourrir quand elle est en liberté. C'est là tout le secret de la ponte d'hiver. Nourrir les poules enfermées dans le poulailler autant que possible de ce qu'elles picotent dehors, et que picotent-elles ? Je le dirai dans un instant. D'abord il est d'absolue nécessité que les volailles qui pondent soient bien logées pendant l'hiver.

Nécessité d'un bon poulailler.—On peut facilement et à bon marché établir un poulailler confortable dans le coin d'une grange, remise ou autre dépendance. L'endroit devra être bien éclairé et du côté du sud ou de l'ouest, si c'est possible. Le papier-fentre goudronné est ce qu'il faut pour recouvrir le bois et a l'avantage de le protéger contre la vermine. Le poulailler doit être divisé en compartiments assez grands pour contenir 20 poules et pas davantage. Les poules donnent de meilleurs résultats en petites colonies. Les volailles qui pondent ne doivent pas se trouver en trop grand nombre, sinon elles ne pondront pas longtemps. La température, dans les plus grands froids, doit être assez élevée pour empêcher l'eau de geler ; dans tous les cas, assez chaude pour que les crêtes des pondenses ne puissent geler.

Un plancher en bois vaut mieux que tout autre. Pendant les froids la terre nue devient humide et ne peut sécher, et l'humidité signifie maladie et mort pour les volailles.

Ce qu'il faut dans le poulailler.—Le meilleur juchoir consiste dans un bois de colombage de 2 x 4 posé sur le champ par dessus deux planches de 12 pouces formant plateforme afin de retenir la fiente qui, comme engrais, vaut de 75 centins à \$1 le baril. Les poules d'un fort poids ne doivent pas avoir à sauter plus de 18 pouces. Chaque compartiment doit être pourvu d'une caisse à poussière afin que les poules puissent se rouler dans la poussière sèche et se débarrasser des poux. Aussi une petite boîte contenant des écailles d'huîtres écrasées, du vieux mortier, du gravier, de la faïence brisée en petits morceaux, etc. Quelques-unes de ces substances sont d'absolue nécessité pour le broiement de leurs aliments. Ce sont les dents des poules. Une certaine quantité fournit la chaux qui forme la coquille de l'œuf, mais la plus grande partie de la substance destinée à cette fin peut être donnée sous forme d'une nourriture convenable.

Traitement des pondenses.—Les poules ne doivent jamais demeurer inactives. La poule paresseuse ne fait jamais une pondense. De la paille hachée, du foin, de la balle ou des feuilles sèches doivent être répandus sur le plancher de chaque compartiment, et il faut avoir soin d'y jeter tout le grain qu'on donne afin que les poules grat-

tent pour le trouver. Un autre excellent moyen de les tenir occupées c'est de suspendre un chou au toit ou plafond assez haut pour qu'elles aient à sauter. De temps à autre il faudra substituer au chou un morceau de foie de bœuf, de poumons ou de toute autre espèce de viande un peu dure. Pendant les grands froids l'eau à boire devra toujours être dégourdie. Les pondenses ont besoin d'abondance d'eau fraîche, de là l'importance d'avoir un poulailler assez chaud pour empêcher l'eau de geler. Séparez tous les oiseaux mâles des pondenses. Le coq est un trouble-tout dans le pouloir. Non seulement il mange la plus grande partie des aliments, mais il apprend aux poules à casser les œufs et par suite à les manger. En outre ce régime abondant l'engraisserait trop et lui ferait perdre ses qualités de reproducteur.

Alimentation des pondenses.—Il est nécessaire en hiver de donner un repas chaud le matin pour faire pondre et si l'on veut que la ponte dure et soit abondante. Un bon plan est de jeter tous les restes de cuisine, tels que morceaux de viande, de pain, de légumes, etc., dans un vase, de faire chauffer le tout le matin presque jusqu'à ébullition, puis d'y mélanger du son, de la provende, de la recoupe, ou toute autre chose que l'on possède en grande abondance à la ferme ou qui est à meilleur marché, en ayant soin de saupoudrer préalablement une petite quantité de poivre rouge. Le mélange doit rester sur le feu pendant quelques minutes jusqu'à ce que la farine soit à peu près cuite, puis versé dans une augo propre recouverte de lattes pour empêcher les poules d'y sauter dedans et de gaspiller une partie de la nourriture dans leur empressement à manger. Ne donner que juste assez de cette pâtée chaude pour abaiser leur faim, jamais pour les gorger. Lorsqu'une poule après avoir mangé se retire dans un coin et paraît abattue c'est qu'elle a trop mangé, et si cette alimentation trop abondante se continue elle cessera bientôt de pondre. Les meilleures pondenses sont les plus actives. Si l'on donne de la nourriture à midi, ce doit être de l'avoine, qu'on aura soin de répandre dans la litière sur le plancher. Ce doit être un repas peu abondant. Le dernier de l'après-midi doit l'être. Avant d'aller se jucher chaque poule doit avoir pris assez de nourriture pour toute la longue nuit. Le vert, comme par exemple les légumes que l'on cultive ordinairement sur toutes les fermes, sera du goût des pondenses. Les choux, navets, carottes sont généralement les plus commodes. Les petites pommes de terre bouillies et mélangées de provende ou de son conviennent parfaitement pour varier le repas du matin. Il doit toujours y avoir dans les pouloirs quelques-uns des légumes mentionnés ci-dessus. Il n'y a pas de danger qu'elles mangent trop. Le trèfle rouge cuit à la vapeur, haché et mélangé de son et servi chaud constitue un des aliments les plus sains pour le repas du matin. Il faut de la viande au moins deux fois par semaine, pour fournir les substances nécessaires à la formation du sang. Les poules nourries de viande pondent bien. Si l'on ne donne pas de viande, les poules mangeront les œufs et s'arracheront les plumes les unes aux autres. Il est bon pendant l'hiver de chauffer le grain. — *A suivre.*

Cueillette des pommes

La fin de ce mois est le commencement de la saison pour cueillir et mettre en cave les pommes, et il est un peu singulier, quoique ce soit un des travaux les plus simples du jardinier, qu'il le pratique trop souvent avec ignorance. L'objet que l'on doit atteindre est de conserver, aussi longtemps que possible, le fruit dans un état fermé et succulent comme lorsqu'il a été cueilli en premier lieu; et le mal que l'on doit éviter est la putréfaction. Maintenant il arrive assez souvent que les moyens pris pour assurer l'un affectent également l'autre. Pour conserver l'abondance du jus dans le fruit, il ne faut rien de plus qu'une température basse et l'exclusion de l'air atmosphérique. Le meilleur mode pratique pour y réussir, est d'envelopper le fruit dans des boîtes de sablière parfaitement sèches, en se servant de boîtes ou de coffres, et en faisant attention que les pommes ne se touchent point ensemble.

Le sable devrait être complètement asséché par la chaleur du feu, et il devrait former une couche de neuf pouces d'épaisseur par dessus la couche la plus élevée du fruit.

La putréfaction exige nécessairement trois choses, l'humidité, la chaleur et la présence de l'air atmosphérique, ou au moins de son oxygène. L'usage de couvrir de sable exclut toutes ces choses autant qu'on peut les effectuer. Plus on divise minutieusement le jus en petites portions animales ou végétales, plus il se conserve longtemps contre les effets de la putréfaction, d'où il s'en suit que les fruits meurtris pourrissent bien plus vite que ceux qui sont sains; les membranes de la chair qui les divisent en petites cellules sont rompues, et une plus grande quantité de jus se mêle ensemble; mais ceci n'est qu'une des raisons, car la meurtrissure laisse pénétrer l'air, et dérange ce pouvoir vital inexplicable qui, lorsqu'il n'est pas endommagé, agit d'une manière si antiseptique sur tous les fruits, les graines et les œufs.

On doit en conséquence éviter des meurtrissures les plus légères; et au lieu de mettre le fruit on tas pour le faire suer, suivant l'expression vulgaire, on devrait dire, pour l'échauffer et pour hâter la pourriture, le mettre un à un sur un plancher couvert de sable sec, et le jour suivant, si l'air est sec, l'essuyer et l'emmagasiner comme ci-dessus expliqué. Les fruits que l'on veut serrer devraient non seulement être cueillis sur le milieu du jour, lorsque le temps est sec, mais encore plus tard.

Quoique le fruit soit serré dans le sable, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux que de les tenir ainsi jusqu'au temps où l'on veut s'en servir. S'il s'agit d'opérer sur une petite quantité de pommes pour le besoin de la famille, on peut les conserver en les enveloppant avec du papier, pour les soustraire à l'air.

—
 Traits caractéristiques des différentes races
 de volailles

Nous empruntons au rapport officiel des Fermes expérimentales d'Ottawa, pour l'année 1889, les renseigne-

ments qui suivent, faisant connaître les principaux traits des meilleures races de volailles connues :

Plymouth Rock :—Race rustique et vigoureuse à développement très rapide. Os petits; faisant beaucoup de chair en peu de temps. Les coqs atteignent jusqu'à 10 et 12 lbs; les jeunes coqs pèsent 8 lbs en automne. Les femelles font de bonnes ponduses, bonnes couveuses et bonnes mères. Cette race convient parfaitement au climat. Les poulets sont rustiques. Somme toute, c'est la meilleure pour le cultivateur. Les poulettes pondent dès qu'elles ont de 4½ à 6 mois.

Wyandotte :—Cette race est comparativement nouvelle et a beaucoup de valeur. Elle provient du croisement de la race Brahma noire avec la variété de Hambourg pailletée argentée. Se développe rapidement, a de petits os et prend facilement de la chair. Les mâles atteignent 7, 8 et 9 lbs. Les femelles sont de bonnes ponduses, bonnes couveuses, bonnes mères; elles sont assez disposées à couver, mais on n'a pas de peine à les faire bientôt pondre de nouveau. Les poulets sont rustiques. C'est une excellente poule pour les cultivateurs. Les poulettes commencent à pondre à 5 mois.

Brahma :—Race bien connue et ancienne qui compte beaucoup d'amis et d'admirateurs. Ces oiseaux acquièrent une grande taille et un poids élevé, mais il leur faut du temps. Ils possèdent une forte charpente osseuse et il faut beaucoup de nourriture pour leur donner de la chair. Sont très rustiques à l'état de poulets et de poules adultes. Sont tranquilles et supportent bien la réclusion. Les femelles sont d'assez bonnes ponduses d'œufs passablement gros, mais sont trop pesantes pour des couvées hâtives (la coquille de l'œuf étant alors généralement mince); elles ne font pas de bonnes mères. Les mâles font d'excellentes volailles pour la table à l'âge de 7 à 8 mois. Les poulettes pondent à 7 mois.

Cochinchinoise fauve :—Autre race de la famille asiatique qui a beaucoup d'amateurs. De même que les Brahma, les Cochinchinoises atteignent avec le temps une forte taille, sont très paisibles et supportent bien de vivre dans un espace restreint. Les femelles font de bonnes couveuses et des mères attentives, pondent (à l'âge d'adulte) une assez bonne quantité d'assez gros œufs colorés. Les poulettes pondent à 7 mois. Les mâles acquièrent un poids considérable. Les poules et poulets sont rustiques.

Houdan :—Race de volailles françaises de quelque valeur comme ponduses mais qui ne se développent pas autant ici que dans leur pays d'origine. Les poules ne sont pas des couveuses. Les œufs sont blancs et d'une grosseur un peu au-dessus de la moyenne. Les poulets sont rustiques, grossissent rapidement et sont de *Plymouth Rock* ou de *Leghorn*, variété blanche. La forte crête sur le sommet de leur tête en fait une proie facile pour le faucon et les autres ennemis du poulailler. La crête gèlera là où on laissera geler l'eau, ou bien où l'on ne se servira pas d'un abreuvoir à niveau constant. Ce sont de bonnes volailles pour la table.

Leghorn ou *Livourne* :—La poule de cette race est une des meilleures ponduses en toutes saisons si on la traite

et la soigne convenablement comme doivent l'être d'ailleurs toutes les volailles. N'est pas couveuses, mais rustique, et sa croissance rapide. Pond bien en hiver dans un poulailler confortable. Les poulets viennent bien et s'emplantent rapidement. L'œuf est gros et blanc. Les poulettes pondent à l'âge de 5 ou 6 mois, plus tôt si l'éclosion a été hâtive. Les poules de Leghorn, variétés brune et noire, sont aussi de bonnes pondeuses. Ce sont d'excellentes volailles pour les cultivateurs lorsque ces derniers possèdent en même temps une race de couveuses. Voleut bien comme toutes les autres variétés de la famille espagnole.

Minorque noire :—Ancienne race anglaise, relativement nouvelle dans ce pays et qui déplace rapidement la race espagnole noire. Les poules sont aussi d'aussi bonnes pondeuses que les espagnoles noires et acquièrent un poids beaucoup plus fort. Les mâles sont d'excellentes volailles pour la table. La nouvelle échelle d'excellence (américaine) leur accorde une déduction de poids. Elles pondent bien en hiver si elles sont logées convenablement. Les poules et poulets sont rustiques et ces derniers croissent vite. Les coqs ont de grosses et hautes crêtes qu'il faut veiller à ne pas laisser geler. Les poulettes pondent à 5 ou 6 mois.

Andalouse :—Autre race comparativement nouvelle de ce côté de l'Atlantique, appartenant au type espagnol et qui rivalise avec celle de Leghorn sous le rapport de la poute. Les poules de cette race ne peuvent guère manquer d'être haut placées dans l'opinion des amateurs de volaille à raison de leur supériorité comme pondeuses. Elles pondent bien en hiver si on les soigne, et sont rustiques ; les poulets croissent vite. La couleur et les taches ne restent pas toujours constantes, mais c'est une question d'une importance secondaire pour ceux qui désirent garder cette race à cause de sa fécondité. Comme la variété espagnole noire, l'Andalouse n'a pas un poids très fort et par conséquent n'est pas aussi bonne pour la consommation que les volailles des races plus pesantes. Les poulettes pondent à l'âge de 6 mois. Les poules pondent de gros œufs blancs.

Hambourg noire :—Petite poule au plumage dense. Pond des œufs petits mais en grand nombre. Les poulets se développent assez bien mais tous les individus de la famille sont sujets au rhume et à la roupie en automne. Il y a d'autres races d'un plus grand mérite entre lesquelles les cultivateurs pourriont choisir.

Hambourg pailletée argentée :—Petites poules à beau plumage. Pondent un grand nombre de petits œufs. Demandent beaucoup de soins, car elles sont sujettes à la roupie par les temps pluvieux et froids.

Dorking :—Race que l'on estime beaucoup en Angleterre pour la table. Dans ce pays-ci les poulets de cette race, à l'âge de poulets, sont très sensible aux intempéries de l'automne et sont plus difficiles à élever que les Plymouth Rock ou les Leghorn blancs. Les variétés de couleur sont celles qui conviennent le mieux dans cette partie du Canada. Bien que ce soit une race d'un grand mérite, ces oiseaux ne sont pas assez rustiques pour que les cultivateurs les adoptent. Le croisement avec les Plymouth Rock donne un excellent résultat.

Java noire :—Preennent une forte taille dans leur deuxième année. Comme pondeuses elles n'ont rien de remarquable, mais elles sont excellentes pour la table. Les œufs sont gros et très colorés. On les apprécierait peut-être davantage si on les connaissait mieux. Sont passablement rustiques à tous les âges.

Russe noire :—L'expérience n'a pas démontré que ces poules eussent en hiver la rusticité ni la productivité qu'on leur prêtait. Elles ont une prédisposition à prendre le rhume et la roupie pendant les temps humides et froids de l'automne. Les femelles font d'excellentes et tendres mères. Cependant cette race ne possède pas les qualités qui en recommandent d'autres aux cultivateurs.

Race de combat :—Il existe plusieurs variétés. Quelques-unes supportent mieux que d'autres nos hivers rigoureux. On a constaté que les poules de la variété de combat doré à poitrine noire avaient beaucoup de difficulté à passer le premier hiver mais qu'elles étaient ensuite rustiques et vigoureuses. Leur réputation est universelle comme volaille de table. Les poules sont d'assez bonnes pondeuses. Elles ont un plumage très fourni et pèsent beaucoup plus qu'on ne croirait à les voir.

Les composts

Rien n'est plus important pour la culture qu'une grande quantité d'engrais, et l'agriculteur qui sait en apprécier la valeur ne manque jamais l'occasion d'utiliser les déchets du jardinage, du champ à légumes, etc., lors de la récolte à l'automne. Ces déchets, qui sont alors en abondance, peuvent être mis en composts avec addition de fumier et une certaine quantité de chaux pour aider à leur décomposition. Cette opération est celle qui devrait être la moins négligée, car vous ne pouvez avoir d'abondantes récoltes sans beaucoup d'engrais. Ces composts doivent être placés sous des abris afin de les soustraire à l'action desséchante du soleil et aux pluies si fréquentes à l'automne.

Les pâturages à l'automne

Si vous voulez avoir de riches pâturages, ayez soin de ne pas laisser paître les animaux tard à l'automne, principalement lorsque l'automne est pluvieux ; car le piétinement des animaux étant préjudiciable au pâturage, il s'en suit pour l'année suivante une grande réduction dans le rendement en foin, à tel point qu'un champ qui aurait pu produire cent trente tonnes d'excellent foin, n'en produirait, l'année suivante, que soixante tonnes, tant il y aura de vides causés par le piétinement des animaux.

Manière de poser les pieux pour les clôtures

Percez un trou en terre avec un tarière au moins un pied au dessous de la gelée, mettez le haut du pieu en bas, de manière à intervertir sa position. Comme les particules de la terre dans leur état naturel, sont unies, il est très important de ne pas déranger la terre près du

pieu à cause de l'action de la gelée qui est considérablement augmentée en transportant les particules de la terre et en la remuant. Comme le trou est pratiqué par un tarière, tous les copeaux ou saletés sont enlevés, le trou est alors rempli par le pieu, de manière que si la gelée remue un peu le pieu en hiver, il se replacera aussitôt que la gelée aura disparue. A moins qu'on ne choisisse les pieux de manière à remplir le trou sans les fouler, on pourrait avoir besoin de tarières de différentes grosseurs. Dans un terrain de terre glaise, rude et sans roches, un bon ouvrier percera de quarante à cinquante trous de trois pieds de profondeur par jour en octobre. Creuser des trous avec une bêche ou une pelle, ou planter des pieux appointis dérange les particules de la terre dans leur position naturelle et la gelée y a généralement plus de prise. J'ai planté des pieux de cette manière dans différentes espèces de terre en ce pays, qui sont restés pendant plusieurs années sans se déranger le moindre, excepté lorsque les trous étaient percés trop bas. Les premières observations que je fis sur l'utilité de planter des pieux la tête en bas furent, il y a environ vingt ans, et résultèrent des faits suivants, savoir : j'avais une clôture sur le terrain qui divisait mon pâturage de ma prairie, et en la réparant pour mettre le tout en sûreté, je me mis en frais de faire des étais et de mettre des pieux en croix à chaque coin, ainsi que de poser de lourdes perches pour les cavaliers. Ces petits arbres ou étais peuvent faire ordinairement deux pieux chaque. Comme ces petits arbres étaient coupés par le milieu, le haut du bout et le bout des pieux d'en haut étaient appointis de manière à entrer dans la terre. J'observai dans le cours de deux ou trois ans que les pieux qui étaient appointis au bout ou plus bas disparaissaient et se cassaient près de la surface de la terre ; tandis que les autres pieux qui avaient été enfoncés la tête la première étaient bons et sains. Quelques années avant d'avoir fait ces remarques, j'avais enclos notre jardin d'un tiers d'arpent, avec une clôture de bois, les pieux enfoncés le bout en bas ; j'avais aussi enclos de la même manière une cour à étable et une autre cour, etc., et ils étaient tous tellement détériorés que nous fûmes obligés d'y en substituer de nouveaux pieux à la place dans le cours de sept ou huit ans. Depuis ce temps nous avons toujours mis nos pieux la tête en bas dans la terre, et sur plusieurs centaines de verges de clôture construites comme ci-dessus, je n'ai pas observé un seul pieu détérioré parmi tous ceux qui ont été dans la terre depuis quatorze ans et au-dessus jusqu'à dix-huit ou dix-neuf ans. — JOHN M. WEEKS, — *Massachusetts Ploughman.*

Choses et autres

Un collège Acadien.—L'Évangéline dit que l'on peut aujourd'hui considérer assuré le projet de fonder un collège acadien à la Pointe-de-l'Église, Baie Ste-Marie. Sa Grandeur Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, a fortement encouragé M. l'abbé A. B. Parker, le zélé et actif curé de Saint-Bernard, de se mettre à la tête d'un mouvement dans le but de former un fonds pour la construction d'une maison d'éducation française à la Baie Ste-Marie. Un brillant succès a couronné les démarches de M. le curé de St-Bernard.

L'exposition de la Jamaïque.—Pour se rendre aux désirs de divers marchands de la province de Québec, le gouvernement provincial a décidé de se faire représenter à l'exposition de la Jamaïque.

L'honorable M. Guineau, commissaire des Travaux Publics, a commandé samedi, un superbe pavillon pour les produits de la Province de Québec.

Espérons que nos marchands et industriels profiteront des avantages que leur offre le gouvernement, et qu'ils se feront un devoir d'orner de leurs plus beaux échantillons, le Pavillon Québécois.

* * *

Avantages de la chimie.—Un chimiste belge a réussi dernièrement à sauver une somme considérable par un procédé tout nouveau. Dans un incendie, à Anvers, un paquet d'obligations du gouvernement autrichien, de mille florins (environ \$500) chaque, avait été réduit en masse carbonisée. Ces obligations paraissaient perdues sans retour, ne pouvant être payées que sur présentation authentique du nombre exact d'actions. On eut recours à un chimiste qui réussit à lever toutes les obligations l'une après l'autre et à faire toutes les constatations légales nécessaires. Le paiement eut lieu sur présentation de son rapport. Les capitalistes doivent une bonne chaudière à la science.

* * *

L'exportation du bétail du Nord-Ouest.—L'exportation du bétail du Nord-Ouest augmente tous les ans et cette année au moins 6,000 têtes venant du Nord-Ouest seront envoyées en Europe, l'année dernière 3,000 bêtes à cornes ont été expédiées du Nord-Ouest, et en 1853, 2,000 têtes. On croit que l'année prochaine ce chiffre atteindra 10,000.

* * *

Le commerce d'exportation d'animaux vivants par Montréal ne date pas de plus de vingt ans et déjà il atteint un chiffre de 15,000 à 20,000 têtes de gros bétail par mois.

* * *

Longévité remarquable.—Le cygne paraît être l'oiseau qui a la vie la plus longue. Il a été prouvé que sa vie pouvait se prolonger au-delà de deux cent ans. Knauser, dans son ouvrage sur l'histoire naturelle, parle d'un faucon de 162. Voici quelques exemples de longévité chez l'aigle et le vautour : Un aigle capturé en 1715, mourut cent quatre ans après, 1819. Un vautour, pris en 1706, mourut en 1826, au jardin d'acclimatation du château de Schœnbrunn, près de Vienne, en Autriche, où il avait vécu en captivité pendant cent vingt ans.

* * *

Les animaux et la science.—Voici une curieuse aventure arrivée à un notaire à Dijon, et que l'on garantit authentique :

Il se trouvait à sa campagne relié par le téléphone à son étude. Il voulait avoir son chien laissé à Dijon. Le téléphone à son principal clerc et lui dit de mettre les cornets de l'appareil aux oreilles du chien. Puis il appela : Fox ! Fox ! L'animal surpris regarda de tous côtés ; ou recommanda l'appel : alors prouvant son parti, il quitta l'étude et courut à la maison de campagne trouver son maître.

Ce chien est à la hauteur des progrès de la science moderne.

RECETTES

Vinaigre de cidre

Prenez du cidre sûr, vieux ou éventé, ou bien du suc tiré par expression de poires ou pommes sauvages non mûres, mettez ce cidre ou suc dans un vaisseau débouché, que vous suspendrez dans un nonet de la lie de vin, ajoutez y du poivre, du gingembre et d'autres aromates acres, pour exciter la fermentation et mieux ouvrir le tartre, laissez le tout dans un lieu chaud, et il se changera en un vinaigre assez acre.

Le hoquet

Un moyen bien simple pour guérir instantanément cette affection spasmodique momentanée, mais gênante, consiste à laisser fondre dans la bouche un morceau de sucre imbibé de vinaigre. Essayez ; ce n'est pas exquis, mais ça s'opère vite.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL.
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

40 Etalons : Normands, Percherons et Bretons, maintenant dans nos écuries.

TOUS ACCLIMATES

PEU DE COMPTANT EXIGÉ ET LONG CRÉDIT

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Achetez longtemps d'avance l'étalon dont vous voulez vous servir pour la saison prochaine. Il sera mieux connu de tous et son travail, en attendant, vous vaudra celui de deux chevaux ordinaires.

A tous ceux de nos clients qui le désirent, nous assurons le cheval vendu contre la mort ou accident pour une faible prime.

Nulle autre compagnie ne fait à ses clients au Canada ou aux Etats-Unis de pareilles conditions aussi exceptionnelles.

La Compagnie du Haras National,
30, rue St-Jacques, Montréal.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENESSE ou TAUREAU de Pau dernier, quelques VEAUX du printemps mâles et femelles.

TURGEON & CARROLL AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.

CREMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890—Arrangement pour la saison d'été—1890

Le et après lundi, le 15 septembre 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anno (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8.31
Pour Lévis (accommodation).....	9.19
Pour la Rivière-du-Loup, et Campbelltown [accommodation].....	10.34
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.29
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.
Montréal N. Ek., Juin 1890.

GOLDIE & McCULLOCH
SAFES
[COFFRES - FORTS]
Sont les meilleurs.
ESPIRE A ALF. BENN,
ADMINISTRATEUR.
298 rue St-Jacques, Montréal

MAISONS Importantes
DE
MONTREAL.



Le Meilleur
COTON en BOBINE
CLAPPERTON.
- FILS EN TOILE -
KNOX.
Aiguilles à Coudre
MILWARD.

De-
man-
dez

G. BOIVIN, MONTREAL,
Manufacturier en Gros.
CORNET - BON MARCHÉ - DURABILITÉ :

ALFRED EAVES,
1579 Rue Notre Dame, MONTREAL,
HORLOGES, BIJOUTERIE.
EN GROS.

H. A. NELSON & FILS
MARCHANDISES
DE GOUT,
Poupées, Jouets, Jeux,
Balais,
ARTICLES EN BOIS, &c.
EN GROS.
59 a 63 RUE ST. PIERRE.

LES MEILLEURES SUR LE MARCHÉ.

- DE -

L. O. GROTHE & CIE,
Montreal.

JOHN W SMITH,
St. Gabriel JACKS, Montreal
FABRIQUEUR DES
Moulines - et - Bâtres,
Mouline à Scie Circulaire
et Goudouaids,
Léviers de voitures,
et...archana de
MOULANS A BLE
et d'Instruments aratoires
Demandez un catalogue.

SIMPSON, HALL,
MILLER & CIE,
Manufacturiers
D'Articles Plaques
EN ELECTRO.
Manufacture et Magasin,
16 et 18 Rue DeBresoles,
MONTREAL.

A. Harteau & Frere
Marchands de
BOIS DE SCIAGE
92 Rue SANGUINET,
MONTREAL.

MEUX METAUX
Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc.
Rue Louis - J. R. WALKER, 15 rue Common, Montreal
p. 200

PIANOS ET ORGUES.
A. & S. NORDHEIMER,
213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
Prix et termes convenables à toutes les classes.

BOUCIES
R. J. LATIMER, 20 RUE MCGILL, MONTREAL
Ecrivez pour la liste illust. des prix
LA MEILLEURE AU MONDE.
THE BEST FAVORITE BAKING POWDER.
Wholesale and Retail.
Sole Importers, 224 & 226 rue Craig, Montreal

HILL & FORBES,
Importateurs et Marchands
- DE -
BLANC-DE-PLOMB,
Peintures Préparées,
VERNIS, VERRE,
BROSSES, Etc.
327 rue St. Jacques,
MONTREAL.
Ordres par poste bien remplis

J. W. PATERSON & CIE
Manufacturiers de
PAPIRS
à Bâtie et à Couvrir.
Felt Goudronné,
FACADES
ET FOURNITURES.
PLUMBAGO CASPIALTE.
47 rue Murray, Montreal.

ROLLAND & FRERE,
Importateurs de Fournitures
pour Menuisiers et Bourgeois
Manufacturiers de
Metal en Fer Laine et en
Crin, fils à ressorts
(Spring Beds),
Resorts en Acier pour
Sofas, Sots de Salon,
Canapés, etc.
442 et 444
Rue St. Jacques - Montreal.

MILLER BROS. & TOMS,
Machinistes, Milling's
et Ingénieurs.
ETABLIS EN 1869.
110 a 129 rue King,
MONTREAL.